



2.31

OSS MATERIALS

Tedburgh "after action" reports
Augustus

(AUGUSTE)

20.10.89

Dear Captain Harris, I feel
that is an excellent view
about the Jews:

Mission
Philosophy
Spirit...

Albert Schuman is the president
of the French Jew Association

Yours sincerely

~~Paul Z. Aronson~~

If something is not clear for
you, just ask me.

ALLOCUTION

prononcée par l'Ambassadeur Albert de SCHOMEN , Président de
l'Association des JEDBURGHs Français, à BARENTON SUR SEINE le 9-9-1984.

Oui, en cette journée du 29 août, ils étaient bien là, vivants, nos trois camarades de l'équipe AUGUSTUS comme nous les avons connus à l'entraînement pendant six mois en ANGLETERRE. Ils appartenaient à l'organisation JEDBURGH, ce nom venant, dit-on d'une localité d'AFRIQUE du SUD où pendant la guerre des BOËRS les Britanniques auraient infiltré pour la première fois des combattants derrière les lignes ennemies.

C'est à la fin de 1943 que furent constituées ces équipes. Les Alliés hésitaient alors à prévoir l'intervention des maquis dans la libération du territoire national tandis que le Général de Gaulle insistait pour que la FRANCE prenne sa place dans la guerre et dans la victoire . Sans doute les Alliés craignaient-ils que des maquis une fois armés ne prennent l'initiative d'un soulèvement que les Allemands auraient écrasé dans le sang, faute de pouvoir venir à leur secours.

La volonté du chef de la FRANCE LIBRE surmonta ces obstacles et il fut décidé que seraient parachutées dans les maquis des équipes interalliées composées d'un officier français, d'un américain ou d'un anglais et d'un radio d'une des trois nationalités. La mission de ces équipes était de renseigner LONDRES, d'une manière objective, sur l'importance des maquis, leurs capacités au combat et leurs besoins en armements. Elles devaient en outre, et ceci est l'essentiel, assurer les parachutages d'armes et orienter, guider les opérations des Forces de l'Intérieur dans le sens qui répondait le mieux à la stratégie alliée après le débarquement. En définitive, il s'agissait de mettre à la disposition des maquis des cadres solides pouvant dialoguer en toute confiance avec LONDRES.

Il fut fait appel à des volontaires français et également à des volontaires américains et britanniques. Saluons la générosité de ces volontaires alliés prêts à se faire parachuter en territoire occupé, au milieu d'une population et dans un pays qu'ils ne connaissaient pas.

Il s'agissait là d'une élite non seulement du fait de ce volontariat mais surtout parce que ces officiers avaient subi une sélection des plus sévères et avaient suivi un entraînement intensif à base d'école de commando et de parachutiste .

Quatre vingt cinq équipes furent ainsi constituées pour être parachutées au moment du jour du débarquement dans les principales régions de FRANCE. Aucune coopération interalliée n'avait jamais été poussée à ce point puisqu'elle s'effectua à l'échelle de l'individu et le résultat dépassa les prévisions.

Tout d'abord les JEDS obtinrent le parachutage de dizaines de milliers d'armes ce qui devait permettre aux maquis, la plupart complètement démunis de moyens de défense, de prendre leur place dans le combat.

La coopération des opérations avec la stratégie alliée fut également des plus efficaces et ceci grâce à la parfaite entente qui s'établit rapidement avec les chefs des maquis locaux.

A cet égard ne doit-on pas rappeler que si la division DAS HEICH arriva en renfort sur le front de NORMANDIE avec dix jours de retard c'est que de PERIGUEUX où elle stationnait jusqu'à la LOIRE, les maquis ne cessèrent de la harceler jour et nuit. Qu'en aurait-il été si l'ennemi avait disposé de cette division d'élite dans les premiers jours du débarquement alors que l'équilibre des forces s'avérait des plus fragile ?

De même, lorsque le Général PATTON prépara un aller et retour très rapide sur BREST afin de dégager ses arrières avant de poursuivre l'ennemi sur la MERNE il demanda au Général KOENIG alors commandant de l'ensemble des " FORCES FRANCAISES COMBATTANTES " de donner ordre aux 15 équipes JEDS d'assurer la protection des voies de communication et des ponts en BRETAGNE. La consigne fut parfaitement exécutée et l'Armée PATTON, en particulier la Division LECLERC, put arriver à temps aux abords de PARIS pour appuyer le soulèvement de la capitale et obliger la garnison allemande à la reddition.

On doit également mentionner l'action des maquis sur les arrières ennemis d'où une situation d'insécurité telle que le commandement allemand dut immobiliser plusieurs divisions dont il aurait eu grand besoin sur le front .

La part de la RESISTANCE dans la libération du territoire national aux côtés des Alliés sera toujours difficile à mesurer mais on ne pourra jamais nier l'importance de son intervention. Doit-on ajouter que 400.000 maquisards déjà aguerris furent incorporés dans l'Armée DE LATTE pour finalement atteindre le DANUBE ?

En fait les équipes JED étaient au service des maquis et l'équipe AUGUSTUS au destin si court, fut l'une d'entre elles. Comme vous l'a exposé Monsieur Emile FORTIN, Président des Médailleurs de la RESISTANCE, avec une émotion que nous avons partagée, nos camarades DELVIGNE, BONSALL et COTE avaient terminé leur mission, mais poussant le sens du devoir à l'extrême, ils décidèrent de pénétrer dans les arrières de l'ennemi et de rapporter aux alliés les renseignements recueillis afin de faciliter leur avance.

III

Mais le char allemand, imprévisible, était au carrefour. Quel drame s'est déroulé entre ces trois hommes, aux mains nues, rien que des hommes de chair et de sang, et ce monstre d'acier aveugle, sourd, explosif. Quel drame colossal entre ces trois hommes épris de liberté et ce monstre assoiffé de destruction autant que de domination.

Ah, s'ils avaient pu écrire un dernier message, je présume qu'ils auraient fait appel à la fidélité des vivants: à leurs camarades JENKINSON, aux Résistants qu'ils venaient de quitter, aux membres de leurs familles si proche pour DELVICHE, si éloignée pour BONBALL et COTE. Tous étaient là présents à leur esprit comme une véritable garde d'honneur devant un peloton d'exécution, tout comme aujourd'hui devant cette tombe et cette plaque de marbre, vous êtes le témoignage vivant de leur souvenir fait de tant de courage, de noblesse et de beauté.

Leur première sépulture fut la nuit étoilée et le silence faisait écho au chant des héros de notre histoire qui les accueillait dans l'éternité. N'oublions pas que DELVICHE portait au cou une médaille affirmant sa foi catholique, et on peut dire que ces hommes perdus sur la chaussée, abandonnés, purifiant la terre de leur sang, ne furent jamais plus près du ciel.

Pendant 45 ans, vous citoyens de BAREFTON avez conservé au rythme de votre coeur le souvenir vivant de ces héros. Quelle consolation pour la mère de DELVICHE aujourd'hui éloignée par l'âge, et pour sa sœur ici présente. Vous avez senti que le destin commun de ces Français et de ces deux Américains constituait une nouvelle page d'histoire de notre humanité.

Mais les années passent, les coeurs cessent de battre et les associations d'Anciens Combattants, tout spécialement l'Association des Médailleurs de la Résistance, ont estimé avec l'appui des autorités municipales que le moment était venu d'inscrire le nom de nos camarades dans le marbre dur.

Une plaque de marbre n'est pas seulement un hommage, elle interpelle le passant. Sur cette terre de l'AISNE si souvent meurtrie par les invasions, qui pourra passer ici sans se recueillir sans se livrer à la réflexion, à la prière, à la contemplation, sans faire le vide en lui-même pour mieux comprendre tout le prix de la vie.

Mais j'aimerais, et en cela j'ai la conviction d'interpréter la pensée de nos camarades, j'aimerais que cette plaque n'évoque pas seulement un drame, mais davantage le visage de trois jeunes gens épris de liberté et de joie de vivre. Pendant ces 6 mois de vie commune en ANGLETERRE, nous les avons vus joyeux et ils diraient aujourd'hui aux jeunes de vivre intensément, de fêter

lumière, d'avoir la fureur de vivre car la vie n'est pas une routine mais une perpétuelle création du monde.

Cette joie de vivre n'était pas incompatible avec leur volontariat qui impliquait le sacrifice total jusqu'à la grandeur. BONSALL, HELVICH, OOTE avaient lié leur sort pour défendre la liberté et c'est au nom de la liberté qu'ils ont été au martyre.

La liberté a besoin d'hommes de caractère et il est réconfortant de constater que des milliers d'hommes comme HELVICH ont refusé la capitulation et ont ramassé, dès qu'ils l'ont pu, le drapeau abandonné en 1940.

Soyons donc confiants que cette plaque n'évoquera pas seulement un épisode du passé mais qu'elle marquera une page glorieuse de la réurrection de la FRANCE aux côtés de nos alliés américains et britanniques.

Habitants de BARENTON ! Vous êtes dépositaires d'une parcelle de cette réurrection et je ne puis manquer de dire

VIVE BARENTON SUR SEINE !

VIVE LES JEDBURGH !

VIVE LA FRANCE !

Operations, Team AugustusTEAM AUGUSTUS

Jedburgh team Augustus was the thirty-fourth Jedburgh team to be dispatched to France from the UK.

Members of Team

The members of team Augustus were:

Major John H. Bonsall, FA (US), () code name "Arizona"

Captain J. Dechville (French), code name "Herault"

Technical Sergeant Robert E. Cote (US), () code name "Indiana"

Area to Which Dispatched

Team Augustus was dispatched on the night of 15/16 August to the Aisne area of France.

Purpose of Mission

Team Augustus was to be dropped to the organizer Cardioide () whom they would assist in training and organizing the maquis in this area. The team would provide an additional means of delivering stores to the FFI and an additional link between London and the FFI groups.

Method of Dropping and Reception Committee

The team was to be dropped to a reception committee organized by Cardioide.

Scale of Air Support Likely

There would be no difficulty in supplying the team with the arms and material it would require to carry out its mission. However, it was warned to allow eight days for delivery.

Communications

The team was dropped with a W/T set and instructed to contact the Home Station as soon as possible after arriving

in the field.

Finance

Each Jedburgh officer was dispatched with 100,000 French francs. The W/T operator took 50,000 French francs.

Relations with Other Allied Units

Allied Forces, If Overrun. When overrun by Allied forces, the team had instructions to report to the nearest intelligence officer and ask him to forward them to the nearest SF Staff. This staff would identify them and pass them back to SFHQ London.

Action

Upon Arrival in the Field. When they had arrived in the field, the team would contact the FFI chief, who would inform them of the general situation of resistance in the area and put them in touch with the nearest groups. All open offensive action was to be avoided since the team's mission was to be one of preservation rather than destruction.

If Captured

The team took no cover story to the field. If captured they would be taken as soldiers in uniform performing their ordinary military duties. Every established law of warfare would apply. Therefore, they would give their name, rank, and serial number only.

First Word from Field

Team Augustus announced its arrival in the field in the following W/T message dated 17 August: ()

"Augustus all well. Reception perfect."

Summary of W/T Messages Exchanged

19 August From Augustus ()

"Contact made with regional chief. Awaiting departmental

Operations, Team Augustus (Cont'd)

leader before forming definite plans. Circulation difficult due to lack of false papers which we are obtaining soon. Unable to find one panier containing S-phone, rucksack and receiver. Badly dropped."

20 August From Augustus ()

"Attended conference today with leaders. Ready to start operations immediately in entire Aisne department. Existing organization and leaders appear excellent. Aisne situation report - men now armed and trained, north zone - 700; Center - 300; South - 100. Cadre not armed in north zone - 1500; center - 3000; south - 400. Am moving headquarters to center."

20 August From Augustus ()

"Request as second priority permission to arm zone west and north border of Aisne. Existing groups good. Tremendous possibilities. Liaison good."

21 August From Augustus ()

"Seven trains Germans equipment 1 ack ack train stopped between Soissons and Fismes. Line cut. Request bombing soonest possible."

22 August From Augustus ()

"Heavy Boche traffic men and material between Paris and Reims via Soissons and Fere en Tardenois. Essential RR line be cut by bombing. Sgt Bennett RAF Holme, safe."

22 August From Augustus ()

"Have complete German plans demolition Port Havre dated May 44 and plan for defense camouflage pill boxes. Attack sites etc around tunnel of Vauxaillon. Impossible to cable. Request pick up on ground Bieriot."

24 August From Augustus ()

"Line Soissons Villers Cottezet blocked by derailment. Bercy and Vierzy salvage difficult. Traffic jam probably. 24 wagon munition train at Lamotte between Attichy and Rethondes. 800 trucks being loaded on trains at Vic-sur-Aisne. Supply train at Ambleny between Vic-sur-Aisne and Soissons. 2 wheat trains, 1 train of 29 petrol wagons at Crouy. Boche evacuating Crouy and Chateau Thierry. 51 pilotless bombs destroyed last night at St Maximum near Creil. Area Soissons-Reims-Chateau Thierry much Boche traffic at night headed northeast. Troops completely disorganized. Incapable of self defense against force."

Operations, Team Augustus (Cont'd)

25 August From SFHQ to Gramme ()

"In order to obtain the Havre documents which Augustus has secured we will try an operation on the 28th on Bleriot."

25 August From Augustus ()

"Impossible to form maquis now due to one, too many Boche; two, lack of good hiding areas; three, very few arms. When arms arrive groups will assemble immediately and fight as guerrillas. All organized in groups with local leaders. Majority men trained. Heraut inspecting Chateau Thierry groups today. Urgent unless arms arrive very soon. Very little can be done. Ask second load be sent 2 days after first. Details later. Boche planes fly area Soissons only dusk and dawn and very low."

26 August From Augustus ()

"Boche digging defensive positions without mines on Aisne between bridges Gambetta and Villeneuve. Several artillery batteries North Aisne bank between Cuffies and Pasly."

30 August From SFHQ to Augustus ()

"Have received order from Army commander for FFI to take all possible steps to preserve following Somme bridges from enemy demolition. All bridges Amiens area, also at Moreuil Boves Fiquingy Conde Longpre. You should attempt to preserve these bridges for about four days after receipt this message. This is important task. Count on you for fullest cooperation. If you need arms can drop from low flying typhoons."

16 September From SFHQ to Augustus ()

"Your mission is ended. You should return to London, all three, by way of Paris where you will see Captain Prevost who will make arrangements."

Report of Team Upon Return from the Field

All three members of team Augustus were killed on 30 August. A detailed report made by Major William T. Hornaday () follows:

Operations, Team Augustus (Cont'd)

HQ & HQ DETACHMENT
OFFICE OF STRATEGIC SERVICES
EUROPEAN THEATER OF OPERATIONS
UNITED STATES ARMY
(FORWARD)

23 October 1944

SUBJECT: Jed Team Augustus

TO : CO, Jed Section, SFHQ (via channels)

1. In compliance with instructions set out in your letter of 17 October referring to the above subject, I made a trip on Friday, Saturday, and Sunday to Soissons, St Quentin, Laon, and Reims to investigate the missing Jed Team Augustus. I learned that all members of this Jed team were killed by German Forces at the village of Barenton-sur-Serre on the night of the 30 August 1944 at about 2245 hours.

2. I was shown the graves in the cemetery of the little church in this village in which all three members of the team are buried. It should be recorded that as one stands looking across the grave facing the wall around the churchyard from inside the churchyard, Major Bonsall is buried in the middle, Sergeant Cote is on the viewer's right, and the French Officer, Captain Delvichi & Captain Dechville, the French member of the team, is on the left.

3. A report was written by Lieutenant Seigneur, the Chef de le Zone Sud of the Bureau des Operations, Aeriennes, who is now on duty with the 2eme Bureau Headquarters at St Quentin, of the investigation of the death of the members of the team. Lieutenant Seigneur was the French officer who worked most closely with the Jed team Augustus. A report of the activities of Jean-Pierre, who also worked with the team Augustus, and a report of the activities of Costeaux, Gaston, the member of the BOA who received the Jed team at the time of their dropping and who worked some with the team thereafter gives additional information.

4. It should further be recorded that information revealed by the investigation in addition to that in Lieutenant Seigneur's report shows that at the time of the shooting of the members of the team they were dressed in civilian clothes and carried false French cartes d'identites on them. In the captured German car in which they were riding they had their weapons, their radio, and all of their equipment. No member of resistance groups who had worked with the Jed team saw the bodies or made personal identification. Identity was established by the identity cards which were still in their pockets and by tracing back the movement of the team at the point where they had obtained the German automobile and German horse. The Maire of the village Barenton-sur-Serre and the people of the village buried the members of the team, and as soon as identity was established, a force of resistance

Operations, Team Augustus (Cont'd)

personnel formed a special guard of honor and a military funeral ceremony was held at the grave. It is my understanding that this was done while Germans still occupied the surrounding country. Further details about this ceremony can be had from Lieutenant Seigneur. Gaston Costeaux accompanies me during all of the investigation and led me to the different places concerned in the investigation. We made efforts to locate Fontaine & M. Brigout, to whom the identity cards and photos of the three were given, at St Quentin but he could not be found. Costeaux agreed to follow this down and to try to obtain the identity cards and photos to turn in to the WE/SO Section, addressed to Lieutenant-Colonel Paul Vanderstricht at 79 Ave Champs Elysees, Paris. Lieutenant Seigneur advised that Jean-Pierre is now in England and that Fontaine may have sent the identity cards and photos to him there.

5. Arrangements were made also for Lieutenant Seigneur, Gaston Costeaux, and Jean Plantier who is at present a member of the FFI in training in the Caserne at La Fere (Aisne) and who worked all the time with Sergeant Cote assisting in the operating of the team radio, the coding and decoding of messages, all to write as full reports as possible of the activities and accomplishments of the team and the members of resistance in the territory who worked with the team to the end that the American Government can give proper credit to all those who assisted them in their official duties; and to send those reports addressed to Lieutenant-Colonel Paul Vanderstricht at 79 ave Champs Elysees, Paris, for forwarding to proper headquarters. Gaston Costeaux lives at the village of Braine between Soissons and Reims in the Department of Aisne.

6. Flowers were purchased by members of my party making the investigation and were placed on the grave of the members of the team. It is suggested that proper thanks should be given to the Maire and the residents of the village of Barenton-sur-Serre for the tender and respectful care they gave to the bodies of the members of the team.

7. It should be noted at this time that the graves are unmarked and it is doubtful if any identification tags or any means of identifying the bodies were buried with them. For this reason it is suggested that the matter be called to the attention of the proper Graves Registration personnel for immediate action.

For the Commanding Officer:

WM. T. HORNADAY
Major, Infantry
Chief, CI Section

7.

RAPPORT
sur l'activite de la mission "AUGUSTE".

Cette Mission etait composee de trois hommes:-

INDIANA	- Major Americain	BONSALI J.)
HERAULT	- Capitaine Francais	(DELVICHE)
ARISONA	- Sous Officier Americain Radio	(COTE Roger)

Elle fut parachutee dans la nuit du 15 au 16 Aout 1944 sur le terrain "FABLE" au Nord Ouest de Colomfay (AISNE). Phrase de service "A l'Ouest roin de nouveau". L'operation s'annoncait dangereuse car dans la region stationnaient des troupes allemandes et des patrouilles etaient faites par des Georgiens.

C'est alors qu'a 13 h.30 la phrase de service passa a la B.B.C. Le regional des operations aerionnes - GRAMME (Jean-Piorro) et son adjoint MEINE prirent les precautions necessaires car leur P.C. se trouvant pres du NOUVION, il fallait pour se rendre au terrain de parachutages effectuer un parcours de 35 kilometres. Ils decideront d'aller reconnaitre la route et avortir le chef de terrain "RAYMOND". Avec lui, il fut convenu qu'aux carrefours, ponts et endroits dangereux serai place un homme pour indiquer la route et alerter au cas ou il y aurait du danger. Ces precautions prises, ils rentreront au P.C., accorderont les derniers preparatifs; designation de hommes qui devaient assister au parachutage, verification des voitures, 2 tractions avant "Citroen" et une camionnette "Renault" 1500 kgs.

A 19 h. 30 et a 21 h. 15 la phrase est repetee a la B.B.C. l'operation aura donc lieu ce soir. L'equipe regionale prend place dans les voitures et depart pour le lieu de parachutage vers 22 h. Le trajet est effectue dans de bonnes conditions, la route est balisee, les hommes sont a leur place, tout va pour le mieux, ils arrivent au terrain sans ennui. RAYMOND et la avec son equipe de reception. Les dispositions pour le balisage sont immediatement prises car la nuit est noire, seulement quelques etoiles: mauvaises conditions pour parachuter des hommes, et c'est l'attente.

Puis vers 1 h. 30, le bruit sympathique et l'avion apparait. Balisage parfait apres quelques evolutions, l'appareil lache les colis et ensuite les hommes, mais au travers du balisage, ce qui fait que les "AUGUSTUS" tombent a une grande distance des balises, rassemblement, appel de lampes dans la nuit, enfin, voici le premier, "HERAULT", ensuite le Major "INDIANA", enfin le radio "ARISONA" qui se trouvaient a 1.500 metres du balisage; tout le monde est la, non sans hurts, chutes et accrocs. Pendant la representation les colis sont rassembles a l'exception d'un seul qui fut retrouve quelques jours plus tard a 15 kms. de la, pres de GUISE. Puis, ce fut le retour, tout phares allumes, les sentinelles les armes. La Mission est emerveillee, croyant vivre un reve.

C'est alors l'arrivee au P.C., ou a la lumiere nous faisons plus ample connaissance, conversations, but de la mission, reception, champagne, cafe arrose d'un Calvados du meilleur cru et chacun va se coucher car il est plus de 4 h. du matin. Le matin FONTAINE, Officier operateur et liaison entre GRAMME et GISSOIDE, D.M.R. se rend au P.C. de ce dernier pour savoir quelle destination l'on donnerait a la mission. Il fut decide qu'elle serait emmenee dans la region de CLAUDRY et que de la dans un asile sur l'on prendrait les mesures necessaires. Donc FONTAINE se rend au NOUVION pour transmettre cette decision et l'apres midi, la Mission prend place dans la camionnette avec armes et bagages, et part pour la ferme d'iris commune de CLARY (Nord), ferme exploitee par Monsieur H. MICHEL CORNILLE ou ils recurent un accueil vraiment sympathique, il fut convenu qu'ils resteraient quelques jours et que FONTAINE assurerait la liaison entre eux, le D.M.R. et GRAMME.

Page 2 minis

- 3 -

Premier arret, sortie de la Fore, Joan PLANTIER descend avec sa bicyclette (le pneu degonfle pour la bonne cause) car trois G.M.R. (Police Petain) sont la, attendant une occasion pour Saint QUENTINILS nous demandent ou nous allons: "a VENDEUIL" repond SEIGNEUR.

Trouvant le chemin trop court, ils rontent sur place. COSTEAUX refait le plein du gazo et on route.

A CORNET D'OR, pas d'arret, puisqu'il manque un homme.

A HOMBLIERES, FORTIER Emile descend de velo, pour le moment R.A.S.

Troisieme aux environs de REMICOURT, ou nous prenons FONTAINE et en marche pour CLARY.

Nous arrivons a l'asile a II h. un peu d'attente, car dans la cour, une voiture inconnue est en stationnement. Des son depart le formier nous rassure et nous met en relations avec nos trois amis.

SEIGNEUR et FONTAINE entrent a la maison et COSTEAUX prepare le chargement pour recevoir et camoufler le materiel radio et les sacs de campement.

A l'interieur, le "AUGUSTUS" preparent leurs colis et choisissent aussi leur identite, SEIGNEUR, FONTAINE et BASTIEN etablissent les cartes et pendant ce temps, le Capitaine passe les papiers a COSTEAUX. Le materiel est au fond, les armes a la portee de la main sous la bache prete a faire fou.

A II h. 30 nous partons, le Capitaine et le Radio montent dans la cabine avec le chauffeur, le Commandant sur les peaus de lapin avec SEIGNEUR et FONTAINE. A REMICOURT, FONTAINE descend et remet au commandant un papier contenant 600.000 Frs.

Le long du trajet, chaque homme apprend par coeur sa nouvelle identite. Dans la cabine, le Capitaine pose des questions au Sergent.

- Comment t'appelles tu
- Reno CHABAUD, repond celui-ci en roulant queque pou les R.
- Ou es-tu ne
- Aux ETATS UNIS dit-il.
- Mais non bougre, si tu tombais sur la Gestapo, tu serait fichu tout de suite, Allons ou es-tu ne,
- A MOTTEVILLE (BASSE SEINE).
- Mais non pas BASSE SEINE. C'est SEINE INFERIEURE, tu es etudiant a SAINT QUENTIN et tu viens en vacances chez moi, qui suis ton oncle.

Le Capitaine s'intitulait "Jean DEVELL, legicant en bois a COUCY le Chateau". Quant a vous dit-il a COSTEAUX vous nous avez ramasses sur la route faisant de l'auto stop.

Derriere, en compagnie de SEIGNEUR, le Commandant etudiait son cas, se nommant: "Joseph PORTEVAL, exploitant Forestier a AMIZY le Chateau."

Voici HOMBLIERES, FORTIER s'ecrie R.A.S. mais c'est un coin frequente, j'ai contate dans les deux sens plus de dix voitures de la Gestapo. Volo et planton sont hisses sur le camion et en route vers la FERRE. Parlant de Gestapo, nos allies ne sont gueres rassures mais apres quelques details sur la vie en France, ils compromettent vite et se ressaisissent.

REPRODUCED AT THE NATIONAL ARCHIVES

En traversant VENDEUIL, nous rencontrons un convoi Allemand l'un des camions prenant le virage trop a la corde, oblige notre chauffeur a monter sur le trottoir a plus de 60 Km. a l'h. mais grace a une pratique tres experimentee de la route, la catastrophe est evitee. Le camion poursuit sa route et s'arrete a l'entree de LA FERRE. Jean PLANTIER qui regongle son velo, arrive, monte sur le vehicule pendant que COSTEAUX fait le plein du gazo. Le Commandant soufle et tousse car la fumee de la chaudiere a bois suffoque.

- L'essence est tout de memo plus pratique.
- L'Amoriquo on a et nous apportera dit SEIGNEUR.
- La guerre est grosse mangouse d'essence pour ses engins motorises.

Nous allons repartir, nous apercevons notre camarade Joan LEROUX, a rallie son poste a bicyclette accomplissant un trajet de 60 kms. il nous explique la raison de son retard. - j'ai reussi a faire deraillo un train cette nuit sur la ligne de MONT NOTRE DAME, je suis rentre tres tard ce matin.

Nous voila a 5 dans la caisse du camion avec 3 velos et equipages ramasses sur la route, filant vers BRAINE.

Arrives a quelques kilometres de PINON, nous percevons Jean NOEL, le velo a la main qui nous apprend qu'un char allemand est en panne a un kilometre environ du village et qu'il barre la chaussee, mais, preciso-t nous pouvons passer sur le bas cote.

En effet, a la sortie d'un virage, un char du type "Panther" est arrete, barrant la route, le camion ralentit et guide par un soldat Allemand passe tranquillement. Nos 3 amis reflechissait au pire, mais tout va bien. Au passage nous apercevons des batteries tout emballees, marchandises voloes chez nous.

Le voyage se termine bien, mais, que de convois en retraite! DICIEN est atteint a 14 h. 30, tout le monde descend chez Madame COSTEAUX qui nous attend. Nous entrons dans la salle a manger pavisee aux couleurs allies. Un bon déjeuner bien gagne, nous attend, accompagne de vins fins et champagne. Les plats sont decorees d'une superbe croix de Lorraine que le Capitaine s'empresse de faire remarquer.

Nous attendons la, jusqu'a 20 h. Sur les entrefaits, un de nos equipiers, Emile FORTIER, nous quitte pour rejoindre a bicyclette deux de ses confreres a 60 kms. afin d'effectuer un parachutage sur le terrain "Osoille" annonce a 13 h. 30.

A 20 h. le camion tourne, nos trois amis, montent dans le vehicule accompagnes de SEIGNEUR, PLANTIER, et COSTEAUX. Nous démarrons et a la sortie de BRAINE, le passage a niveau est ferme, un train obstrue le passage. Apres une attente de 10 minutes, nous faisons demi tour contourner la gare, arrives de l'autre cote du passage, cette fois la route est encombre par des camions bochos, nouvelle attente, il pleut.

Enfin, la route est libre, nous arrivons a 20 h. 45 chez M. MATHIEU a RUGNY. Nous chargeons les colis, rangeons le camion et aussitot au travail. Le Commandant et le Capitaine preparent leurs messages avec Jean PLANTIER. Le radio, aide du SEIGNEUR et COSTEAUX installent le poste mais le poste recepteur ne fonctionne pas. Impossible d'intercepter les indicatifs. Le Capitaine prevenu est en colere et veut absolument faire le travail, mais rien a faire. SEIGNEUR decide d'apporter un nouveau poste des le lendemain matin.

Nous dinons en compagnie de Madame et Monsieur MATHIEU et leurs enfants ayant eux aussi prepares une gentille reception. C'est la que la mission sera hoborges 8 jours.

TRAVAIL DE LA MISSION

La plupart des messages contenaient un appel pressant pour l'envoi d'armes parachutes, ces messages insistaient sur l'importance des convois bochos en retraite et le manque d'armes chez les F.F.I. Des cables contenant les renseignements sur l'activite de l'ennemi, sur les defenses de MARGIVAL furent envoyes a LONDRES. Les trains, les convois en stationnement etaient aussitot signales par les services de renseignements F.F.I. en collaboration etroite avec le B.O.A. Le plan detaille du camp retranche de MARGIVAL devait etre adresse a LONDRES par le terrain "BLERIO". Une autre serie de plans concernant un port de la MANCHE devait prendre la meme voie.

C'est le Major et le Capitaine, qui decidaient des cables a envoyer, les emissions et receptions etaient souvent tres penible pour le radio par suite des brouillages assez puissants. Il emettait deux fois par jour et surtout la nuit car la reception etait meilleure. Jean PLANTIER aidait ARISOM dans sa tache.

INDIAN et ARISOM ne sortaient presque pas, sauf quelques pour aller au P.C. de SEIGNEUR. Installe chez Madame MOLITOR Boulangerie a ARCY-STE-RESTITUE. La liaison entre les "AUGUSTUS" et le P.C. etait effectuee par Mlle GISELE MOTSCH deux fois par jour pour eviter trop d'aller et venue d'hommes a la ferme.

Le Capitaine par contre - fait en compagnie de SEIGNEUR des conferences sur le role des F.F.I.:-

1. a la ferme d'ARTOIS commune de BOUVARDOS exploitee par M.GEBERT, SEIGNEUR a fait reunir tous les chefs de secteurs de la region de CHATEAU THIERRY, DORMANS, auxquels se sont joints 2 aviateurs heberges depuis plus d'un mois par M. GEBERT ainsi que 6 B.O.A. maquisards depuis les arrestations du 9 Mai dernier (rafle executee sur le terrain "EMPIRE").

2. Le 23 Aout, la mission a recu a RUGNY le departemental F.F.I. et le chef des F.F.I. de SOISSONS pour discuter sur la guerilla declaree proche

3. Le lendemain, visite aux camarades "LEFORT" Bernard LESTRAS, agent de renseignements (militaire et gestapo).

L'apres midi, nouvelle conference a laquelle assistaient tous les chefs de secteurs SOISSONS BRAINE.

Le 26 aout le Capitaine envoie Jean PLANTIER a REIMS pour contacter "OSCAR" au sujet du plan "TORTUE". JEANNE voudrait y aller lui meme, mais le radio nous apprend que les allies avancent, il ne veut donc pas quitter ses camarades. Jean rentre le jour meme sans avoir vu OSCAR. Le capitaine decide donc de partir lundi matin, car COSTEAUX trouve le dimanche trop scabreux, en effet, aucun vehicule ne doit sortir le dimanche et tous les ponts de l'AISNE sont gardes, nous risquons d'etre captures. Le Capitaine trinque avec nous, puis regagne son asile.

La journee du dimanche se passe bien, le matin SEIGNEUR et COSTEAUX vont a la recherche de tabac, mais les boches sont passes avant. Mais vers 5 heures les convois en retraite commencent a defiler. SEIGNEUR et JEAN decident de poser des clous a 2 kilometres de d'ARCY. Apres avoir dine ils sortent vers 23 h. il etait temps car FORTIER et COSTEAUX n'ont que le temps de rentrer et de cacher leurs armes, les boches font sauter les serrures et rentrent des camions dans la cour. Le camion de COSTEAUX les tente, nous avons toute les peines du monde a retirer un tube de 27 (munitions de F.) que nous cachons au milieu des sacs de farine; un S.S. souleve tous les sacs de chiffons qui sont prêts pour le depart mais le

camion resto la un eric de 4 t. est vole par un autre bocho.

SEIGNEUR et PLANTIER ne peuvent rentrer a ARCY, il y a plus de trois mille allemands ils vont mettre leurs armes en securite a VAUX, puis reviennent les mains vides au P.C. pour preparer le voyage. Le camion tourne a midi, plus de bochos au village, les americains sont a 12 kms. il faut partir.

A 1 h. le camion tourne et nous arrivons a RUGNY, les colis materiel etc., sont camouffles sous les chiffons et on route pour CHAUNY. Nous faisons un petit detour pour aller chercher nos armes par VAUX, lorsque arrive a un kilometre du hameau, une colonne de chars americains est a l'horizon.

- qu'est ce que c'est demande Fortior.
- Ce sont des chars americains repond le Commandant.
- Diablo, ils tirent, peut etre vont ils en faire autant sur nous
- Peut etre repond le Commandant, et ils visent bien.

Arrive a VAUX, sans incidents, nous courrons au devant des chars liberateurs sans se soucier des boches qui courent encore dans la region.

Le Commandant et le Capitaine veulent a tous prix regagner les lignes et suivre les boches dans leur retraite. Apres quelques instants de reflexion, ils decident de partir le lendemain avec une patrouille de 3 ou 4 chars qui tenteront une percée de lignes. Si cela reussit ils resteront de l'autre cote.

Nous nous faisons reconnaitre et le Major demande le Commandant de la Colonne. Nous laissons nos trois amis qui parlent avec nos allies pour voir le general. Le Capitaine nous donne l'ordre de regagner RUGNY avec leurs affaires et d'attendre leur retour.

Le lendemain, mardi 29 aout ils reviennent en effet dans une Jeep, et le soir COSTEAUX les conduit a SOISSONS, aupres du General Americain Commandant la division, la il fut decide de leur sort, et nous les conduisimes a l'Hotel de la Croix d'Or, ou ils sont heberges jusqu'au lendemain 17 h.

Les Allies sont deja a LION, la mission s'y rend en Jeep puis apres continue le voyage dans un char.

Le Capitaine connaît bien la region et se fait conduire chez M. Magnez, cultivateur a BESIN-LOIZY, a quelques kms. au Nord de LION et demande une voiture pour passer les lignes. Ils dîneront et vers 21 h. 30 partent avec une voiture hippomobile Allemande (cette voiture avait ete abandonnee le jour meme). M. MAGNEZ les accompagne pour leur indiquer le chemin car le Capitaine voulait eviter les grandes routes. Vers 22 h. ils partirent seuls, M. MAGNEZ rentrant a sa ferme. La mission devait se rendre chez son Beau frere a FROIDMONT. Que se passa-t-il apres

Vers 22 h. 15 la pluie se mit a tomber une pluie torrentielle rendant la visibilite presque nulle dans la nuit assez noir et l'ecoute des bruits suspects plus difficiles.

En arrivant sur la route principale de BARENTON sur SERRE ils n'aperçurent pas trois tanks boches a l'intersection des deux routes. Ils furent probablement arretes par les soldats et tenus en respect pendant que d'autres fouillaient la voiture. A la vue du materiel leur sort fut vite regle, et c'est a 22 h. 45 que les habitants 7 coups de feu, d'abord 2 puis peu de temps apres 5 consecutifs.

Les corps du Commandant et du Capitaine furent retrouvés côte à côte les bras en l'air. Le radio à une douzaine de mètres de l'autre côté de la route, la face contre terre et les bras tordus (ce dernier avait probablement voulu s'échapper).

Ils portaient tous les trois de larges blessures à la tête.

Les tanks partirent à 23 h. 15.

D'après les renseignements recueillis près du Maire, ils furent désarmés et fouillés, mais pas à fond car leur carte d'identité, de moins objet, leur chevalière étaient encore sur eux. Dans la voiture, retrouvée à MORTIER, il ne restait plus rien.

C'est par un pur hasard et grâce à M. MATHIEU qui a mis au courant l'équipe du Lieutenant que nous avons retrouvé la trace de la mission "AUGUSTUS".

Ils reposent tous les trois dans le petit cimetière de BARENTON SUR SERRE (AISNE).

Les deux agents B.O.A. chargés de l'enquête:

COSTEUX Gaston Rue Parmentier à BRAINE (AISNE).

FORTIER Emile ARCY-STE-RESTITUE par FERE en tardenois (AISNE).

Lieu du Drame: Rue Haute - Croisement du Chemin de la gare.

Date et Heure: 30 Aout 1944 a 22 h. 45.

Objets divers trouves sur les lieux:-

Siege de voiture rembourse portant au dessus l'inscription
suivante au crayon:-

Troupe d'occupation

Voiture No.

Un tapis de voiture

Un sac de la cooperative agricole de l'ere en Tardenois.

D'apres la declaration de Monsieur
domicilie a temoin au depart des trois victimes, la
voiture et le cheval avait ete pretes par Monsieur MAGNIER, cultiva-
teur a BESNY - LOISY.

Signalement des trois hommes.

1. DERVAL Jean Ne le 8 decembre 1910 a CHALONIX (Haute Savoie),
domicilie a COUCY le chateau. Exploitant Forestier. Parait etre le
Chef de Groupe. Costume noir, chemise fond blanc avec rayures bleues
fines et serrees, ceinture de cuir jaune tresse. Chaussures montantes
noires. Cravate noire a pois blancs. Chapeau mou gris avec le dessus
casse en forme de carre, gants genre cuir marrons, paletot de cuir noir
par dessus le complet, un support pour arme.

Objets trouves dans les poches:-

- 1 carte d'identite No.2741 - Serie restant en blanc, delivree
le 15 Juillet 1944 par la Prefecture de l'AISNE.
- 1 billet de 5.000 Francs
- 3 " de 1.000 "
- 2 " de 500 "
- 10 " de 100 "
- 5 " de 100 "
- 1 portefeuille initialos D.J.
- 1 briquet marque anglaise "Tho Parr W L R F G. Co."
- 2 cartes routieres No. 55 & 56.
- 1 porte monnaie renfermant: 1 meche et des pierres a briquet
1 piece de 1 Franc en bronze d'aluminium
4 epingles de surete
1 medaille pieuse Ste. APPOLINE (Patronne
des dentistes)
1 petite medaille: l'enfant Jesus de
Prague et inscriptions 1628 et
initialos G.D.
- 1 pointo de balle de petit calibre.
- 7 photographie
- 1 portefeuille en cuir noir
- 1 couteau de pocho marque S.S.P. 1942.
- 1 blague a tabac.
- 1 pipe cassoe
- 1 carte de denrees diverses Categorie A delivree par le Maire de
LONPEIGNE sans numero.
- 750 grammes de tickets de pain d'une carte de categorie J.2
- 1/2 carte de viande (3 Tickets de 90 G. et 3 Tickets de 50 G.)
- 1 photo de femme prise devant une maison par temps de neige.

2. CHABAUD René Né le 12.7.28 à MOTTEVILLE (S.I.) - étudiant domicilié à Saint QUENTIN. Costume lainage gris foncé rayé noir, beret basque - chaussures montantes neuves de couleur jaune - sans cravate - chemise bleue. Portait au cou une chaîne en argent avec une minuscule croix et une médaille pieuse portant l'inscription "I am a catholic please call a priest".

Objets trouvés dans les poches:-

- 1 carte d'identité No. 2121 sans Série délivrée le 5.8.44 par la Préfecture de l'AISNE.
- 1 paquet renfermant 4 cigarettes "LUCKY STRIKE"
- 1 petit livre de messe (Français - Latin-Librairie St. Michel) Boston Mass U.S.A. contenant un ticket de chambre d'hôtel "Cumberland Hotel".
- 1 billet de 100 Francs
- 1 billet de 50 Francs
- 1 couteau de poche neuf marque "ULSTER KNIFE CO."
- 1 boîte d'allumettes marque Américaine
- 1 briquet Marque Anglaise
- 1 Christ attaché à un cordonnet
- 1 chapelet Grain blanc
- 1 chapelet casse grains noirs
- 1 bague portant à l'intérieur l'inscription suivante: T & H 9 375.
- 1 ancre marine T.

3. PORTEVAL Joseph né le 11 Juin 1919 à YVETOT (S.I.) - exploitant forestier domicilié à ANIZY le Château, costume gris, chemise blanche à rayures noires, cravate trouvée dans poche couleur vert foncé, tête nue, chaussures basses jaunes talons garnis de ferrures - blessure déjà ancienne à la cheville droite, chaussette à l'endroit de cette plaie.

Objets trouvés dans la poche:-

- 1 carte d'identité modèle 4 No. 2917 délivrée le 15.6.44. par la Préfecture de l'AISNE sans série.
- 5 billets de 100 Francs
- 10 " " de 100 "
- 1 bague en or

FORCES FRANÇAISES COMBATTANTES

Bureau des opérations aériennes
ZONE NORD (Aisne)

Baranton sur Serre
le 3.10.44.

Objets prélevés à la Mairie de BARLETON SUR SERRE par le B.O.M. (Jean Pierre):

Appartenant au Commandant Américain "Mission Augustus" B.C.R.A.

London tue le 30 Avril 1944:-

1 chevalière en or - 1 carte d'identité - 400 Francs - appartenant au S/Officier radio Américain "MISSION AUGUSTUS" B.C.R.A. London tue le 30 Août 1944:-

1 carte d'identité, 1 paquet de cigarettes (4 Lucky Strike) 1 petit livre de messe, 1 billet de 100 Francs, 1 billet de 50 Francs, 1 couteau de poche, 1 briquet, 1 Christ avec cordonnet, 1 chapelet grains blancs, 1 bague T & H 9 375, et une ancre de marine T.

l'Adjoint au chef de Zone A 5
Chargé de l'enquête : PORTIER Emile
à ARCY-STE-RESTITUE

Pseudo : Joan François

TEAM AUGUSTUS

Jedburgh team Augustus was the thirty-fourth Jedburgh team to be dispatched to France from the UK.

Members of Team

The members of team Augustus were:

Major John H. Bonsall, FA (US), () code name "Arizona"

Captain J. Dechville (French), code name "Herault"

Technical Sergeant Robert E. Cote (US), () code name "Indiana"

Area to Which Dispatched

Team Augustus was dispatched on the night of 15/16 August to the Aisne area of France.

Purpose of Mission

Team Augustus was to be dropped to the organizer Cardioide () whom they would assist in training and organizing the maquis in this area. The team would provide an additional means of delivering stores to the FFI and an additional link between London and the FFI groups.

Method of Dropping and Reception Committee

The team was to be dropped to a reception committee organized by Cardioide.

Scale of Air Support Likely

There would be no difficulty in supplying the team with the arms and material it would require to carry out its mission. However, it was warned to allow eight days for delivery.

Communications

The team was dropped with a W/T set and instructed to contact the Home Station as soon as possible after arriving

Operations, Team Augustus (Cont'd)

personnel formed a special guard of honor and a military funeral ceremony was held at the grave. It is my understanding that this was done while Germans still occupied the surrounding country. Further details about this ceremony can be had from Lieutenant Seigneur. Gaston Costeaux accompanies me during all of the investigation and led me to the different places concerned in the investigation. We made efforts to locate Fontaine & M. Brigout, to whom the identity cards and photos of the three were given, at St Quentin but he could not be found. Costeaux agreed to follow this down and to try to obtain the identity cards and photos to turn in to the WE/SC Section, addressed to Lieutenant-Colonel Paul Vanderstricht at 79 Ave Champs Elysees, Paris. Lieutenant Seigneur advised that Jean-Pierre is now in England and that Fontaine may have sent the identity cards and photos to him there.

5. Arrangements were made also for Lieutenant Seigneur, Gaston Costeaux, and Jean Plantier who is at present a member of the FFI in training in the Caserne at La Fere (Aisne) and who worked all the time with Sergeant Cote assisting in the operating of the team radio, the coding and decoding of message; all to write as full reports as possible of the activities and accomplishments of the team and the members of resistance in the territory who worked with the team to the end that the American Government can give proper credit to all those who assisted them in their official duties; and to send those reports addressed to Lieutenant-Colonel Paul Vanderstricht at 79 ave Champs Elysees, Paris, for forwarding to proper headquarters. Gaston Costeaux lives at the village of Braine between Soissons and Reims in the Department of Aisne.

6. Flowers were purchased by members of my party making the investigation and were placed on the grave of the members of the team. It is suggested that proper thanks should be given to the Maire and the residents of the village of Barenton-sur-Serre for the tender and respectful care they gave to the bodies of the members of the team.

7. It should be noted at this time that the graves are unmarked and it is doubtful if any identification tags or any means of identifying the bodies were buried with them. For this reason it is suggested that the matter be called to the attention of the proper Graves Registration personnel for immediate action.

For the Commanding Officer:

WM. T. HORNADAY
Major, Infantry
Chief, CI Section

Operations, Team Augustus (Cont'd)

personnel formed a special guard of honor and a military funeral ceremony was held at the grave. It is my understanding that this was done while Germans still occupied the surrounding country. Further details about this ceremony can be had from Lieutenant Seigneur. Gaston Costeaux accompanies me during all of the investigation and led me to the different places concerned in the investigation. We made efforts to locate Fontaine & M Brigout, to whom the identity cards and photos of the three were given, at St Quentin but he could not be found. Costeaux agreed to follow this down and to try to obtain the identity cards and photos to turn in to the WE/SO Section, addressed to Lieutenant-Colonel Paul Vanderstricht at 79 Ave Champs Elysees, Paris. Lieutenant Seigneur advised that Jean-Pierre is now in England and that Fontaine may have sent the identity cards and photos to him there.

5. Arrangements were made also for Lieutenant Seigneur, Gaston Costeaux, and Jean Plantier who is at present a member of the FFI in training in the Caserne at La Fere (Aisne) and who worked all the time with Sergeant Cote assisting in the operating of the team radio, the coding and decoding of message; all to write as full reports as possible of the activities and accomplishments of the team and the members of resistance in the territory who worked with the team to the end that the American Government can give proper credit to all those who assisted them in their official duties; and to send those reports addressed to Lieutenant-Colonel Paul Vanderstricht at 79 ave Champs Elysees, Paris, for forwarding to proper headquarters. Gaston Costeaux lives at the village of Braine between Soissons and Reims in the Department of Aisne.

6. Flowers were purchased by members of my party making the investigation and were placed on the grave of the members of the team. It is suggested that proper thanks should be given to the Maire and the residents of the village of Barenton-sur-Serre for the tender and respectful care they gave to the bodies of the members of the team.

7. It should be noted at this time that the graves are unmarked and it is doubtful if any identification tags or any means of identifying the bodies were buried with them. For this reason it is suggested that the matter be called to the attention of the proper Graves Registration personnel for immediate action.

For the Commanding Officer:

WM. T. HORNADAY
Major, Infantry
Chief, CI Section

Operations, Team Augustus (Cont'd)

HQ & HQ DETACHMENT
OFFICE OF STRATEGIC SERVICES
EUROPEAN THEATER OF OPERATIONS
UNITED STATES ARMY
(FORWARD)

23 October 1944

SUBJECT: Jed Team Augustus

TO : CO, Jed Section, SFHQ (via channels)

1. In compliance with instructions set out in your letter of 17 October referring to the above subject, I made a trip on Friday, Saturday, and Sunday to Soissons, St Quentin, Laon, and Reims to investigate the missing Jed Team Augustus. I learned that all members of this Jed team were killed by German Forces at the village of Barenton-sur-Serre on the night of the 30 August 1944 at about 2245 hours.

2. I was shown the graves in the cemetery of the little church in this village in which all three members of the team are buried. It should be recorded that as one stands looking across the grave facing the wall around the churchyard from inside the churchyard, Major Bonsall is buried in the middle, Sergeant Cote is on the viewer's right, and the French Officer, Captain Delvichi & Captain Dechville, the French member of the team, is on the left.

3. A report was written by Lieutenant Seigneur, the Chef de le Zone Sud of the Bureau des Operations, Aeriennes, who is now on duty with the 2eme Bureau Headquarters at St Quentin, of the investigation of the death of the members of the team. Lieutenant Seigneur was the French officer who worked most closely with the Jed team Augustus. A report of the activities of Jean-Pierre, who also worked with the team Augustus, and a report of the activities of Costeaux, Gaston, the member of the BQA who received the Jed team at the time of their dropping and who worked some with the team thereafter gives additional information.

4. It should further be recorded that information revealed by the investigation in addition to that in Lieutenant Seigneur's report shows that at the time of the shooting of the members of the team they were dressed in civilian clothes and carried false French cartes d'identites on them. In the captured German car in which they were riding they had their weapons, their radio, and all of their equipment. No member of resistance groups who had worked with the Jed team saw the bodies or made personal identification. Identity was established by the identity cards which were still in their pockets and by tracing back the movement of the team at the point where they had obtained the German automobile and German horse. The Maire of the village Barenton-sur-Serre and the people of the village buried the members of the team, and as soon as identity was established, a force of resistance

Operations, Team Augustus (Cont'd)

HQ & HQ DETACHMENT
OFFICE OF STRATEGIC SERVICES
EUROPEAN THEATER OF OPERATIONS
UNITED STATES ARMY
(FORWARD)

23 October 1944

SUBJECT: Jed Team Augustus

TO : CO, Jed Section, SFHQ (via channels)

1. In compliance with instructions set out in your letter of 17 October referring to the above subject, I made a trip on Friday, Saturday, and Sunday to Soissons, St Quentin, Laon, and Reims to investigate the missing Jed Team Augustus. I learned that all members of this Jed team were killed by German Forces at the village of Barenton-sur-Serre on the night of the 30 August 1944 at about 2245 hours.

2. I was shown the graves in the cemetery of the little church in this village in which all three members of the team are buried. It should be recorded that as one stands looking across the grave facing the wall around the churchyard from inside the churchyard, Major Bonsall is buried in the middle, Sergeant Cote is on the viewer's right, and the French Officer, Captain Delvichie & Captain Dechville, the French member of the team, is on the left.

3. A report was written by Lieutenant Seigneur, the Chef de la Zone Sud of the Bureau des Operations, Aeriennes, who is now on duty with the 2eme Bureau Headquarters at St Quentin, of the investigation of the death of the members of the team. Lieutenant Seigneur was the French officer who worked most closely with the Jed team Augustus. A report of the activities of Jean-Pierre, who also worked with the team Augustus, and a report of the activities of Costeaux, Gaston, the member of the BOA who received the Jed team at the time of their dropping and who worked some with the team thereafter gives additional information.

4. It should further be recorded that information revealed by the investigation in addition to that in Lieutenant Seigneur's report shows that at the time of the shooting of the members of the team they were dressed in civilian clothes and carried false French cartes d'identites on them. In the captured German car in which they were riding they had their weapons, their radio, and all of their equipment. No member of resistance groups who had worked with the Jed team saw the bodies or made personal identification. Identity was established by the identity cards which were still in their pockets and by tracing back the movement of the team at the point where they had obtained the German automobile and German horse. The Maire of the village Barenton-sur-Serre and the people of the village buried the members of the team, and as soon as identity was established, a force of resistance

Operations, Team Augustus (Cont'd)

25 August From SFHQ to Gramme ()

"In order to obtain the Havre documents which Augustus has secured we will try an operation on the 28th on Eleriot."

25 August From Augustus ()

"Impossible to form maquis now due to one, too many Boche; two, lack of good hiding areas; three, very few arms. When arms arrive groups will assemble immediately and fight as guerrillas. All organized in groups with local leaders. Majority men trained. Heraut inspecting Chateau Thierry groups today. Urgent unless arms arrive very soon. Very little can be done. Ask second load be sent 2 days after first. Details later. Boche planes fly area Soissons only dusk and dawn and very low."

26 August From Augustus ()

"Boche digging defensive positions without mines on Aisne between bridges Gambetta and Villeneuve. Several artillery batteries North Aisne bank between Cuffies and Pasly."

30 August From SFHQ to Augustus ()

"Have received order from Army commander for FEI to take all possible steps to preserve following Somme bridges from enemy demolition. All bridges Amiens area, also at Moreuil Boves Flouingy Conde Langre. You should attempt to preserve these bridges for about four days after receipt this message. This is important task. Count on you for fullest cooperation. If you need arms can drop from low flying typhoons."

16 September From SFHQ to Augustus ()

"Your mission is ended. You should return to London, all three, by way of Paris where you will see Captain Prevost who will make arrangements."

Report of Team Upon Return from the Field

All three members of team Augustus were killed on 30 August. A detailed report made by Major William T. Hornaday () follows:

RAPPORT
sur l'activité de la mission "AUGUSTE".

Cette Mission était composée de trois hommes:-

INDIANA	- Major Américain	BONSALI J.)
HERAULT	- Capitaine Français	(DELVICHÉ)
ARISONA	- Sous Officier Américain Radio	(COTE Roger)

Elle fut parachutée dans la nuit du 15 au 16 Juin 1944 sur le terrain "FABLE" au Nord Ouest de Colomfay (AISNE). Phrase de service "A l'Ouest roin de nouveau". L'opération s'annonçait dangereuse car dans la région stationnaient des troupes allemandes et des patrouilles étaient faites par des Georgiens.

C'est alors qu'à 13 h.30 la phrase de service passa à la D.B.C. Le régional des opérations aériennes - GRAMME (Jean-Pierre) et son adjoint MINE prirent les précautions nécessaires car leur P.C. se trouvant près du NOUVEAU, il fallait pour se rendre au terrain de parachutage effectuer un parcours de 35 kilomètres. Ils décidèrent d'aller reconnaître la route et avertir le chef de terrain "RAYMOND". Avec lui, il fut convenu qu'aux carrefours, ponts et endroits dangereux serait placé un homme pour indiquer la route et alerter au cas où il y aurait du danger. Ces précautions prises, ils rentrèrent au P.C., accélérèrent les derniers préparatifs; désignation de hommes qui devaient assister au parachutage, vérification des voitures, 2 tractions avant "Citroën" et une camionnette "Renault" 1500 kgs.

A 19 h. 30 et à 21 h. 15 la phrase est répétée à la D.B.C. l'opération aura donc lieu ce soir. L'équipe régionale prend place dans les voitures et part pour le lieu de parachutage vers 22 h. Le trajet est effectué dans de bonnes conditions, la route est balisée, les hommes sont à leur place, tout va pour le mieux, ils arrivent au terrain sans encombre. RAYMOND et la avec son équipe de réception. Les dispositions pour le balisage sont immédiatement prises car la nuit est noire, seulement quelques étoiles: mauvaises conditions pour parachuter des hommes, et c'est l'attente.

Puis vers 1 h. 30, le bruit sympathique de l'avion apparaît. Balisage parfait après quelques évolutions, l'appareil lâche les colis et ensuite les hommes, mais au travers du balisage, ce qui fait que les "AUGUSTUS" tombent à une grande distance des balises, rassemblement, appel de lampes dans la nuit, enfin, voici le premier, "HERAULT", ensuite le Major "INDIANA", enfin le radio "ARISONA" qui se trouvait à 1.500 mètres du balisage; tout le monde est là, non sans heurts, chutes et accrocs. Pendant la représentation les colis sont rassemblés à l'exception d'un seul qui fut retrouvé quelques jours plus tard à 15 kms. de là, près de GUISE. Puis, ce fut le retour, tout phares allumés, les sentinelles les armes. La Mission est surveillée, croyant vivre un rêve.

C'est alors l'arrivée au P.C., où à la lumière nous faisons plus ample connaissance, conversations, but de la mission, réception, champagne, café arrosé d'un Calvados du meilleur cru et chacun va se coucher car il est plus de 4 h. du matin. Le matin FONTAINE, Officier opérateur et liaison entre GRAMME et GISSIDE, D.M.R. se rend au P.C. de ce dernier pour savoir quelle destination l'on donnerait à la mission. Il fut décidé qu'elle serait exécutée dans la région de CAUDRY et que de là dans un asile sur l'on prendrait les mesures nécessaires. Donc FONTAINE se rend au NOUVEAU pour transmettre cette décision et l'après-midi, la Mission prend place dans la camionnette avec armes et bagages, et part pour la ferme d'iris commune de CLERY (Nord), ferme exploitée par Monsieur H. MICHEL CORNILLE ou ils reçurent un accueil vraiment sympathique, il fut convenu qu'ils resteraient quelques jours et que FONTAINE assurerait la liaison entre eux, le D.M.R. et GRAMME.

REPRODUCED AT THE NATIONAL ARCHIVE

Premier arret, sortie de la Fore, Joan PLANTIER descend avec sa bicyclette (le pneu degonfle pour la bonne cause) car trois G.M.R. (Polio Petain) sont la, attendant une occasion pour Saint QUENTINILS nous demandent ou nous allons: "a VENDEUIL" repond SEIGNEUR.

Trouvant le chemin trop court, ils rontent sur place. COSTEAUX refait le plein du gazo et on route.

A CORNET D'OR, pas d'arret, puisqu'il manque un homme.

A HOMBLIERES, FORTIER Emile descend de velo, pour le moment R.A.S.

Troisieme aux environs de REMICOURT, ou nous prenons FONTAINE et en marche pour CLARY.

Nous arrivons a l'asile a II h. un peu d'attente, car dans la cour, une voiture inconnue est en stationnement. Des son depart le formior nous rassure et nous met en relations avec nos trois amis.

SEIGNEUR et FONTAINE entrent a la maison et COSTEAUX prepare le chargement pour recevoir et camoufler le materiel radio et les sacs de campement.

A l'interieur, le "AUGUSTUS" preparent leurs colis et choisissent aussi leur identite, SEIGNEUR, FONTAINE et BASTIEN etablissent les cartes et pendant ce temps, le Capitaine passe les papiers a COSTEAUX. Le materiel est au fond, les armes a la portee de la main sous la bache prete a faire fou.

A II h. 30 nous partons, le Capitaine et le Radio montent dans la cabine avec le chauffeur, le Commandant sur les peaus de lapin avec SEIGNEUR et FONTAINE. A REMICOURT, FONTAINE descend et remet au commandant un papier contenant 600.000 Frs.

Le long du trajet, chaque homme apprend par coeur sa nouvelle identite. Dans la cabine, le Capitaine pose des questions au Sergent.

- Comment t'appelles tu
- Rene CHABAUD, repond celui-ci en roulant quelque peu les R.
- Ou es-tu ne
- Aux ETATS UNIS dit-il.
- Mais non bougre, si tu tombais sur la Gestapo, tu serais fichu tout de suite, Allons ou es-tu ne,
- A MOTTEVILLE (BASSE SEINE).
- Mais non pas BASSE SEINE. C'est SEINE INFRIEURE, tu es etudiant a SAINT QUENTIN et tu viens en vacances chez moi, qui suis ton oncle.

Le Capitaine s'intitulait "Joan DEMILL", officiant en bois a COUCY le Chateau". Quant a vous dit-il a COSTEAUX vous nous avez ramasses sur la route faisant de l'auto stop.

Derriere, en compagnie de SEIGNEUR, le Commandant etudieit son cas, se nommant: "Joseph PORTEVAL, exploitant Forestier a AMIZY le Chateau."

Voici HOMBLIERES, FORTIER s'ecrie R.A.S. mais c'est un coin frequente, j'ai constate dans les deux sens plus de dix voitures de la Gestapo. Velo et planton sont hisses sur le camion et en route vers la FERRE. Parlant de Gestapo, nos allies ne sont gueres rassures mais apres quelques details sur la vie en France, ils comprennent vite et se rassaisissent.

En traversant VENDEUIL, nous rencontrons un convoi Allemand l'un des camions prenant le virage trop à la corde, oblige notre chauffeur à monter sur le trottoir à plus de 60 Km. à l'h. mais grâce à une pratique très expérimentée de la route, la catastrophe est évitée. Le camion poursuit sa route et s'arrête à l'entrée de LA FERRE. Jean PLANTIER qui regonfle son vélo, arrive, monte sur le véhicule pendant que COSTAUX a le plein du gaz. Le Commandant souffle et toussie car la fumée de la chaudière à bois suffoque.

- L'essence est tout de même plus pratique.
- L'Amérique on a et nous apportera dit SEIGNEUR.
- La guerre est grosse mangouste d'essence pour ses engins motorisés.

Nous allons repartir, nous apercevons notre camarade Jean LEROUX, à rallie son poste à bicyclette accomplissant un trajet de 60 kms. il nous explique la raison de son retard. - j'ai réussi à faire déraillo un train cette nuit sur la ligne de MONT NOTRE DAME, je suis rentré très tard ce matin.

Nous voilà à 5 dans la caisse du camion avec 3 vélos et équipages ramassés sur la route, filant vers BRINNE.

Arrivés à quelques kilomètres de PIKON, nous percevons Jean NOEL, à vélo à la main qui nous apprend qu'un char allemand est en panne à un kilomètre environ du village et qu'il barre la chaussée, mais, précisons-nous pouvons passer sur la bas cote.

En effet, à la sortie d'un virage, un char du type "Panther" est arrêté, barrant la route, le camion ralentit et guidé par un soldat Allemand passe tranquillement. Nos 3 amis réfléchissent au pire, mais tout va bien. Au passage nous apercevons des batteries tout emballées, marchandises volées chez nous.

Le voyage se termine bien, mais, que de convois on retient! Nous sommes arrivés à 14 h. 30, tout le monde descend chez Madame COSTAUX qui nous attend. Nous entrons dans la salle à manger pavée aux couleurs allemandes. Un bon déjeuner bien gagné, nous attend, accompagnés de vins fins et champagne. Les plats sont décorés d'une superbe croix de Lorraine que le Capitaine s'empresse de faire remarquer.

Nous attendons là, jusqu'à 20 h. Sur les entrefaits, un de nos équipiers, Emile FORTIER, nous quitte pour rejoindre à bicyclette deux de ses confrères à 60 Kms. afin d'effectuer un parachutage sur le terrain "Oseille" annoncé à 13 h. 30.

À 20 h. le camion tourne, nos trois amis, montent dans le véhicule accompagnés de SEIGNEUR, PLANTIER, et COSTAUX. Nous démarrons et à la sortie de BRINNE, le passage à niveau est fermé, un train obstrue le passage. Après une attente de 10 minutes, nous faisons demi tour contourner la gare, arrivés de l'autre côté du passage, cette fois la route est encombrée par des camions boches, nouvelle attente, il pleut.

Enfin, la route est libre, nous arrivons à 20 h. 45 chez M. MATHIEU à RUGNY. Nous déchargeons les colis, rangeons le camion et aussitôt au travail. Le Commandant et le Capitaine préparent leurs messages avec Jean PLANTIER. Le radio, aide de SEIGNEUR et COSTAUX installent le poste mais le poste récepteur ne fonctionne pas. Impossible d'intercepter les indicateurs. Le Capitaine devenu est en colère et veut absolument faire le travail, mais rien à faire. SEIGNEUR décide d'apporter un nouveau poste dès le lendemain matin.

Nous dinons en compagnie de Madame et Monsieur MATHIEU et leurs enfants ayant eux aussi préparés une gentille réception. C'est là que la mission sera hébergée 8 jours.

TRAVAIL DE LA MISSION

La plupart des messages contenaient un appel pressant pour l'envoi d'armes parachutées, ces messages insistaient sur l'importance des convois boches en retraite et le manque d'armes chez les F.F.I. Des cables contenant les renseignements sur l'activité de l'ennemi, sur les défenses de MARGIVAL furent envoyés à LONDRES. Les trains, les convois en stationnement étaient aussitôt signalés par les services de renseignements F.F.I. en collaboration étroite avec le B.O.A. Le plan détaillé du camp retranché de MARGIVAL devait être adressé à LONDRES par le terrain "BLERIOU". Une autre série de plans concernant un port de la MEUSE devait prendre la même voie.

C'est le Major et le Capitaine, qui décidaient des cables à envoyer, les émissions et réceptions étaient souvent très pénibles pour le radio par suite des brouillages assez puissants. Il émettait deux fois par jour et surtout la nuit car la réception était meilleure. Jean FLAUTIER aidait ARISON dans sa tâche.

INDLW. et ARISON ne sortaient presque pas, sauf quelques fois pour aller au P.C. de SEIGNEUR. Installé chez Madame MOLITOR Boulangerie à ARCY-STE-RESTITUE. La liaison entre les "AUGUSTUS" et le P.C. était effectuée par Mlle GISELE MOTSCH deux fois par jour pour éviter trop d'aller et venir d'hommes à la ferme.

Le Capitaine par contre a fait une conférence de SEIGNEUR des conférences sur le rôle des F.F.I.:-

1. à la ferme d'ARTOIS commune de BOUVARDOS exploitée par M. GEBERT, SEIGNEUR a fait réunir tous les chefs de secteurs de la région de CHATEAU THIERRY, DORMANS, auxquels se sont joints 2 aviateurs hébergés depuis plus d'un mois par M. GEBERT ainsi que 6 B.O. L'après-midi depuis les arrestations du 9 mai dernier (rafle exécutée sur le terrain "EMPIRE").

2. Le 23 Août, la mission a reçu à RUGBY le département F.F.I. et le chef des F.F.I. de SOISSONS pour discuter sur la guérilla déclarée proche

3. Le lendemain, visite aux camarades "LEFORT" Bernard LESTRAIS, agent de renseignements (militaire et gestapo).

L'après-midi, nouvelle conférence à laquelle assistaient tous les chefs de secteurs SOISSONS BRANLE.

Le 26 août le Capitaine envoie Jean FLAUTIER à REIMS pour contacter "OSCAR" au sujet du plan "FORTUE". JEAN-LOUIS voudrait y aller lui-même, mais le radio nous apprend que les alliés avancent, il ne veut donc pas quitter ses camarades. Jean rentre le jour même sans avoir vu OSCAR. Le capitaine décide donc de partir lundi matin, car COSTELUX trouve le dimanche trop scabreux, en effet, aucun véhicule ne doit sortir le dimanche et tous les ponts de l'AISNE sont gardés, nous risquons d'être capturés. Le Capitaine trinque avec nous, puis regagne son asile.

La journée du dimanche se passe bien, le matin SEIGNEUR et COSTELUX vont à la recherche de tabac, mais les boches sont passés avant. Vers 5 heures les convois en retraite commencent à défiler. SEIGNEUR et JEAN décident de poser des clous à 2 kilomètres de ARCY. Après avoir dîné ils sortent vers 23 h. il était temps car FORTIER et COSTELUX n'ont que le temps de rentrer et de cacher leurs armes, les boches font sauter les serrures et rentrent des camions dans la cour. Le camion de COSTELUX les tente, nous avons toutes les peines du monde à retirer un tube de 27 (munitions de P.) que nous cachons au milieu des sacs de farine; un S.S. soulève tous les sacs de chiffons qui sont prêts pour le départ mais le

REPRODUCED AT THE NATIONAL ARCHIVE

canion reste la un cric de 4 t. est volé par un autre bocho.

SEIGNEUR et PLANTIER ne peuvent rentrer à ARCY, il y a plus de trois millo allemands ils vont mettre leurs armes en sécurité à VAUX, puis reviennent les mains vides au P.C. pour préparer le voyage. Le canion tourne à midi, plus de bochos au village, les américains sont à 12 kms. il faut partir.

A 1 h. le canion tourne et nous arrivons à RUGNY, les colis matériel etc., sont camouflés sous les chiffons et on route pour CHAUNY. Nous faisons un petit détour pour aller chercher nos armes par VAUX, lorsque arrive à un kilometre du hameau, une colonne de chars américains est à l'horizon.

- qu'est ce que c'est demande Fortior.
- Ce sont des chars américains répond le Commandant.
- Diablo, ils tirent, peut être vont ils en faire autant sur nous
- Peut être répond le Commandant, et ils visent bien.

Arrive à VAUX, sans incidents, nous courrons au devant des chars libérateurs sans se soucier des boches qui courent encore dans la région.

Le Commandant et le Capitaine veulent à tous prix regagner les lignes et suivre les boches dans leur retraite. Après quelques instants de réflexion, ils décident de partir le lendemain avec une patrouille de 3 ou 4 chars qui tenteront une percée de lignes. Si cela réussit ils resteront de l'autre côté.

Nous nous faisons reconnaître et le Major demande le Commandant de la Colonne. Nous laissons nos trois amis qui parlent avec nos alliés pour voir le général. Le Capitaine nous donne l'ordre de regagner RUGNY avec leurs affaires et d'attendre leur retour.

Le lendemain, mardi 29 août ils reviennent en effet dans une Jeep, et le soir COSTEAUX les conduit à SOISSEUX, auprès du Général Américain Commandant la division, là il fut décidé de leur sort, et nous les conduisîmes à l'Hotel de la Croix d'Or, où ils sont hébergés jusqu'au lendemain 17 h.

Les Alliés sont déjà à LEON, la mission s'y rend en Jeep mais après continue le voyage dans un char.

Le Capitaine connaît bien la région et se fait conduire chez M. Hagnez, cultivateur à BESNY-LOIZE, à quelques kms. au Nord de LEON et demande une voiture pour passer les lignes. Ils dînent et vers 21 h. 30 partent avec une voiture hippomobile allemande (cette voiture avait été abandonnée le jour même). M. HEGHEZ les accompagne pour leur indiquer le chemin car le Capitaine voulait éviter les grandes routes. Vers 22 h. ils partirent seuls, M. HEGHEZ rentrant à sa ferme. La mission devait se rendre chez son beau frère à FROIDMONT. Que se passa-t-il après

Vers 22 h. 15 la pluie se mit à tomber une pluie torrentielle rendant la visibilité presque nulle dans la nuit assez noire et l'écoute des bruits suspects plus difficiles.

En arrivant sur la route principale de BARENTON sur SERRE ils n'aperçurent pas trois tanks boches à l'intersection des deux routes. Ils furent probablement arrêtés par les soldats et tenus en respect pendant que d'autres fouillaient la voiture. À la vue du matériel leur sort fut vite réglé, et c'est à 22 h. 45 que les habitants 7 coups de feu, d'abord 2 puis peu de temps après 5 consécutifs.

REPRODUCED BY THE NATIONAL ARCHIVES

Les corps du Commandant et du Capitaine furent retrouvés côte à côte les bras en l'air. Le radio à une douzaine de mètres de l'autre côté de la route, la face contre terre et les bras tordus (ce dernier avait probablement voulu s'échapper).

Ils portaient tous les trois de larges blessures à la tête.

Les tanks partirent à 23 h. 15.

D'après les renseignements recueillis près du Maire, ils furent désarmés et fouillés, mais pas à fond car leur carte d'identité, de menus objets, leur chevalière étaient encore sur eux. Dans la voiture, retrouvée à MORTIER, il ne restait plus rien.

C'est par un pur hasard et grâce à M. MATHIEU qui a mis au courant l'équipe du Lieutenant que nous avons retrouvé la trace de la mission "AUGUSTUS".

Ils reposent tous les trois dans le petit cimetière de BARENTON SUR SERRE (AISNE).

Les deux agents B.O.A. chargés de l'enquête:

COSTELUX Gaston Rue Parmentier à BRÉHÉ (AISNE).

PORTIER Emile ARCY-STE-RESTITUE par FÉNEL en tardenois (AISNE).

REPRODUCED AT THE NATIONAL ARCHIVE

Lieu du Drame: Rue Haute - Croisement du Chemin de la gare.

Date et Heure: 30 Aout 1944 a 22 h. 45.

Objets divers trouves sur les lieux:-

Siege de voiture rembourse portant au dessus l'inscription suivante au crayon:-

Troupe d'occupation
Voiture No.
Un tapis de voiture
Un sac de la cooperativo agricole de lere en Tardenois.

D'apres la declaration de Monsieur
domicilie a témoin au depart des trois victimes, la
voiture et le cheval avait ete pretes par Monsieur MAGNIER, cultiva-
teur a BESNY - LOISY.

Signalement des trois hommes.

1. DERVAL Jean No le 8 decembre 1910 a CHAMONIX (Haute Savoie),
domicilie a COUCY le chateau. Exploitant Forestier. Parait etre le
Chef de Groupe. Costume noir, chemise fond blanc avec rayures bloues
fines et serrees, ceinture de cuir jaune tresse. Chaussures montantes
noires. Cravate noire a pois blancs. Chapeau mou gris avec le dessus
casse en forme de carre, gants genre cuir marrons, paletot de cuir noir
par dessus le complet, un support pour arme.

Objets trouves dans les poches:-

- 1 carte d'identite No.2741 - Serie restant en blanc, delivree
le 15 Juillet 1944 par la Prefecture de l'AISNE.
- 1 billet de 5.000 Francs
- 3 " de 1.000 "
- 2 " de 500 "
- 10 " de 100 "
- 5 " de 100 "
- 1 portefeuille initiales D.J.
- 1 briquet marque anglaise "The Parr W L R F G. Co."
- 2 cartes routieres No. 53 et 56.
- 1 porte monnaie renfermant: 1 med'le de des pierres a briquet
1 piece de 1 Franc en bronze d'aluminium
4 epingles de surete
1 medaille pieuse Ste. APOLLINE (Patrono
des Dentistes)
1 petite medaille l'Union des
Franco et inscriptions 1628 et
initiales G.D.
- 1 pointe de balles de petit calibre.
- 7 photographies
- 1 portefeuille en cuir noir
- 1 couteau de poche marque S.S.P. 1942.
- 1 blague a tabac.
- 1 pipe cassée
- 1 carte de denrees diverses Categorie A delivree par le Maire de
LOUPRENGHE sans numero.
- 750 grammes de tickets de pain d'une carte de categorie J.2
- 1/2 carte de viande (3 Tickets de 90 G. et 3 Tickets de 50 G.)
- 1 photo de femme prise devant une maison par temps de neige.

REPRODUCED AT THE NATIONAL ARCHIVES

2. CHABAUD René No le 12.7.28 a NOTTEVILLE (S.I.) - étudiant domicilié a Saint-QUENTIN. Costume lainage gris foncé rayé noir, beret basque - chaussures montantes neuves de couleur jaune - sans cravate - chemise bleue. Portait au cou une chaîne en argent avec une minuscule croix et une médaille pieuse portant l'inscription "I am a catholic please call a priest".

Objets trouvés dans les poches:-

- 1 carte d'identité No. 2121 sans Série délivrée le 5.8.44 par la Préfecture de l'AISNE.
- 1 paquet renfermant 4 cigarettos "LUCKY STRIKE"
- 1 petit livre de messe (Français - Latin - Librairie St. Michel) Boston contenant un ticket de chambre d'hôtel "Cumberland Hotel". Mass U.S.A.
- 1 billet de 100 Francs
- 1 billet de 50 Francs
- 1 couteau de poche neuf marque "ULSTER KNIFE CO."
- 1 boîte d'allumettes marque Américaine
- 1 briquet Marque Anglaise
- 1 Christ attaché à un cordonnet
- 1 chapelet Grain blanc
- 1 chapelet casse grains noirs
- 1 bague portant à l'intérieur l'inscription suivante: T & H 9 375.
- 1 ancre marine T.

3. PORTEVAL Joseph né le 11 Juin 1915 a YVESOT (S.I.) - exploitant forestier domicilié a AMIZY le Château, costume gris, chemise blanche à rayures noires, cravate trouvée dans poche couleur vert foncé, t. b. nat., chaussures basses jaunes talons garnis de ferrures - blessure déjà ancienne ulcérée à la cheville droite, chaussette à l'arrière de cette plaie.

Objets trouvés dans la poche:-

- 1 carte d'identité modèle 4 No. 2917 délivrée le 15.6.44. par la Préfecture de l'AISNE sans série.
- 5 billets de 100 Francs
- 10 " " de 100 "
- 1 bague en or

FORCES FRANCAISES COMBATTANTES

Bureau des opérations aériennes
ZONE WORD (Aisne)

Baranton sur Sarre
le 15.10.44.

Objets prélevés à la Métrie de BARLETON SUR SARRE par le B.O.A. (Jean Pierre):

Appartenant au Commandant Américain "Mission Augustus" B.C.R.A. London tue le 30 Avril 1944:-

1 chevalière en or - 1 carte d'identité - 400 Francs - appartenant au S/Officier radio Américain "MISSION AUGUSTUS" B.C.R.A. London tue le 30 Août 1944:-

1 carte d'identité, 1 paquet de cigarettos (Lucky Strike) 1 petit livre de messe, 1 billet de 100 Francs, 1 billet de 50 Francs, 1 couteau de poche, 1 briquet, 1 Christ avec cordonnet, 1 chapelet grains blancs, 1 bague T & H 9 375, et une ancre de marine T.

l'Adjoint au chef de Zone A 5
Chargé de l'enquête: PAVIER Emile
à ARCENY-STE-ROSTATUE

Pseudo : Jean François

20.10.89

Dear Captain Kruin, I feel
that is an excellent view
about the job:

mission

philosophy

spirit...

There is a lesson in the practice
of the French job ~~structure~~

Yours sincerely

Paul Z. Aronson

If something is not clear for
you, just ask me

ALLOCUTION

prononcée par l'Ambassadeur Albert de SCHONEN , Président de
l'Association des JEDBURGHs Français, à BARENTON SUR SEINE le 9-9-1984.

Oui, en cette journée du 29 août, ils étaient bien là, vivants, nos trois camarades de l'équipe AUGUSTUS comme nous les avons connus à l'entraînement pendant six mois en ANGLETERRE. Ils appartenaient à l'organisation JEDBURGH, ce nom venant, dit-on d'une localité d'AFRIQUE du SUD où pendant la guerre des BOËRS les Britanniques auraient infiltré pour la première fois des combattants derrière les lignes ennemies.

C'est à la fin de 1943 que furent constituées ces équipes. Les Alliés hésitaient alors à prévoir l'intervention des maquis dans la libération du territoire national tandis que le Général de Gaulle insistait pour que la FRANCE prenne sa place dans la guerre et dans la victoire . Sans doute les Alliés craignaient-ils que des maquis une fois armés ne prennent l'initiative d'un soulèvement que les Allemands auraient écrasé dans le sang, faute de pouvoir venir à leur secours.

La volonté du chef de la FRANCE LIBRE surmonta ces obstacles et il fut décidé que seraient parachutées dans les maquis des équipes interalliées composées d'un officier français, d'un américain ou d'un anglais et d'un radio d'une des trois nationalités. La mission de ces équipes était de renseigner LONDRES, d'une manière objective, sur l'importance des maquis, leurs capacités au combat et leurs besoins en armements. Elles devaient en outre, et ceci est l'essentiel, assurer les parachutages d'armes et orienter, guider les opérations des Forces de l'Intérieur dans le sens qui répondait le mieux à la stratégie alliée après le débarquement. En définitive, il s'agissait de mettre à la disposition des maquis des cadres solides pouvant dialoguer en toute confiance avec LONDRES.

Il fut fait appel à des volontaires français et également à des volontaires américains et britanniques. Saluons la générosité de ces volontaires alliés prêts à se faire parachuter en territoire occupé, au milieu d'une population et dans un pays qu'ils ne connaissaient pas.

Il s'agissait là d'une élite non seulement du fait de ce volontariat mais surtout parce que ces officiers avaient subi une sélection des plus sévères et avaient suivi un entraînement intensif à base d'école de commando et de parachutiste .

Quatre vingt cinq équipes furent ainsi constituées pour être parachutées au milieu du jour du débarquement dans les principales régions de FRANCE. Aucune coopération interalliée n'avait jamais été poussée à ce point puisqu'elle s'effectuait à l'échelon de l'individu et le résultat dépassa les prévisions.

Tout d'abord les JEDBURGHES obtinrent le parachutage de dizaines de milliers d'armes ce qui devait permettre aux maquis, la plupart complètement démunis de moyens de défense, de prendre leur place dans le combat.

La coopération des opérations avec la stratégie alliée fut également des plus efficaces et ceci grâce à la parfaite entente qui s'établit rapidement avec les chefs des maquis locaux.

A cet égard ne doit-on pas rappeler que si la division DAS HEIM arriva en renfort sur le front de NORMANDIE avec dix jours de retard c'est que de PERIGUEUX où elle stationnait jusqu'à la LOIRE, les maquis ne cessèrent de la harceler jour et nuit. Qu'en aurait-il été si l'ennemi avait disposé de cette division d'élite dans les premiers jours du débarquement alors que l'équilibre des forces s'avérait des plus fragile ?

De même, lorsque le Général PATTON prépara un aller et retour très rapide sur BREST afin de dégager ses arrières avant de poursuivre l'ennemi sur la MERNE il demanda au Général KOENIG alors commandant de l'ensemble des " FORCES FRANCAISES COMBATTANTES " de donner ordre aux 15 équipes JEDBURGHES : d'assurer la protection des voies de communication et des ponts en BRETAGNE. La consigne fut parfaitement exécutée et l'Armée PATTON, en particulier la Division LEClerc, put arriver à temps aux abords de PARIS pour appuyer le soulèvement de la capitale et obliger la garnison allemande à la reddition.

On doit également mentionner l'action des maquis sur les arrières ennemis d'où une situation d'insécurité telle que le commandement allemand dut immobiliser plusieurs divisions dont il aurait eu grand besoin sur le front .

La part de la RESISTANCE dans la libération du territoire national aux côtés des Alliés sera toujours difficile à mesurer mais on ne pourra jamais nier l'importance de son intervention. Doit-on ajouter que 400.000 maquisards déjà aguerris furent incorporés dans l'Armée DE LATTRE pour finalement atteindre le DANUBE ?

En fait les équipes JED étaient au service des maquis et l'équipe AUGUSTUS au destin si court , fut l'une d'entre elles. Comme vous l'a exposé Monsieur Emile FORTIN , Président des Médailleurs de la RESISTANCE , avec une émotion que nous avons partagée, nos camarades DELVIGNE, BONSALL et COTE avaient terminé leur mission, mais poussant le sens du devoir à l'extrême, ils décidèrent de pénétrer dans les arrières de l'ennemi et de rapporter aux alliés les

III

Mais le char allemand, imprévisible, était au carrefour. Quel drame s'est déroulé entre ces trois hommes, aux mains nues, rien que des hommes de chair et de sang, et ce monstre d'acier aveugle, sourd, explosif. Qui quel drame colossal entre ces trois hommes épris de liberté et ce monstre assoiffé de destruction autant que de domination.

Ah, s'ils avaient pu écrire un dernier message, je présume qu'ils auraient fait appel à la fidélité des vivants: à leurs camarades JERHURN, aux Résistants qu'ils venaient de quitter, aux membres de leurs familles si proche pour DELVICHE, si éloignée pour BONSALL et COTE. Tous étaient là présents à leur esprit comme une véritable garde d'honneur devant un peloton d'exécution, tout comme aujourd'hui devant cette tombe et cette plaque de marbre, vous êtes le témoignage vivant de leur souvenir fait de tant de courage, de noblesse et de beauté.

Leur première sépulture fut la nuit étoilée et le silence faisait écho au chant des héros de notre histoire qui les accueillait dans l'éternité. N'oublions pas que DELVICHE portait au cou une médaille affirmant sa foi catholique, et on peut dire que ces hommes perdus sur la chaussée, abandonnés, purifiant la terre de leur sang, ne furent jamais plus près du ciel.

Pendant 48 ans, vous citoyens de BARKSTON avez conservé au rythme de votre cœur le souvenir vivant de ces héros. Quelle consolation pour la mère de DELVICHE aujourd'hui éloignée par l'âge, et pour sa sœur ici présente. Vous avez senti que le destin commun de ces Français et de ces deux Américains constituait une nouvelle page d'histoire de notre humanité.

Mais les années passent, les cœurs cessent de battre et les associations d'Anciens Combattants, tout spécialement l'Association des Médailleurs de la Résistance, ont estimé avec l'appui des autorités municipales que le moment était venu d'inscrire le nom de nos camarades dans le marbre dur.

Une plaque de marbre n'est pas seulement un hommage, elle interpelle le passant. Sur cette terre de l'AISNE si souvent meurtrie par les invasions, qui pourra passer ici sans se recueillir sans se livrer à la réflexion, à la prière, à la contemplation, sans faire le vide en lui-même pour mieux comprendre tout le prix de la vie.

Mais j'aimerais, et en cela j'ai la conviction d'interpréter la pensée de nos camarades, j'aimerais que cette plaque n'évoque pas seulement un drame, mais davantage le visage de trois jeunes gens épris de liberté et de joie de vivre. Pendant ces 6 mois de vie commune en ANGLETERRE, nous les avons vus

lumière, d'avoir la fureur de vivre car la vie n'est pas une routine mais une perpétuelle création du monde.

Cette joie de vivre n'était pas incompatible avec leur volontariat qui impliquait le sacrifice total jusqu'à la grandeur. BONSALL, DELVICHÉ, COOTE avaient lié leur sort pour défendre la liberté et c'est au nom de la liberté qu'ils ont été au martyre.

La liberté a besoin d'hommes de caractère et il est réconfortant de constater que des milliers d'hommes comme DELVICHÉ ont refusé la capitulation et ont ramassé, dès qu'ils l'ont pu, le drapeau abandonné en 1940.

Soyons donc confiants que cette plaque n'évoquera pas seulement un épisode du passé mais qu'elle marquera une page glorieuse de la réurrection de la FRANCE aux côtés de nos alliés américains et britanniques.

Habitants de BARETTONS ! Vous êtes dépositaires d'une parcelle de cette réurrection et je ne puis manquer de dire

VIVE BARETTON SUR SERRE !

VIVE LES JEDBURGH !

VIVE LA FRANCE !